

Zeitschrift: Le pays du dimanche
Herausgeber: Le pays du dimanche
Band: 1 (1906)
Heft: 20

Artikel: Poignée d'histoires
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-256143>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 06.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

écrémé et qu'on aromatise avec de l'anis. On répand ces appâts dans les champs envahis par les campagnols.

Les résultats obtenus sont, paraît-il, très satisfaisants et le pain de baryte paraît être efficace, non seulement contre les campagnols, mais encore contre les souris et les rats.

* * *

Nous ne donnons en Suisse que peu de paille à notre bétail par la bonne raison que nous en récoltons peu. La paille cependant est un excellent aliment, elle est peu nutritive, il est vrai, mais elle garnit la panse et les animaux de l'espèce bovine ont besoin d'aliments peu nutritifs et volumineux à côté des aliments concentrés qu'on leur sert. La paille doit être hachée et mélangée aux autres aliments si possible; donnée sous cette forme, elle se digère mieux.

Poignée d'histoires

Le gain du cardinal

Au moment où dans notre Jura les communes s'apprentent à réglementer le repos dominical, cette anecdote, qu'on garantit authentique, ne sera pas inopportun.

Le cardinal Gousset (mort étant archevêque de Reims, il y a environ 40 ans), désolé de voir la profanation du dimanche se généraliser dans sa ville épiscopale, cherchait depuis longtemps les moyens d'apporter un remède à une situation déplorable. La pensée lui vint de s'adresser à l'un des principaux négociants de la ville. « Si je réussis de ce côté, se disait-il, l'exemple, partant de haut, sera peut-être plus efficace. »

Le cardinal fait donc savoir à M. X... qu'il serait heureux de le voir à l'archevêché. Sans tarder, ce dernier répond à l'appel du prélat. Après les salutations ordinaires, le cardinal ouvre le feu. Il demande au négociant de vouloir bien s'engager, pour le bon exemple, à cesser toute espèce de travail et toute vente les dimanches et les jours de fête.

Comme vous le pensez bien, l'industriel jeta d'abord les hauts cris. Ne plus faire travailler, ne plus vendre le dimanche, c'était porter, affirmait-il, une grave atteinte à ses intérêts commerciaux, c'était compromettre l'avenir de ses enfants, c'était lui demander de souscrire à sa ruine. La discussion durait déjà depuis une demi-heure entre le cardinal et le négociant, catholique au fond du cœur, mais trop attaché à ce qu'il appelait ses intérêts.

Désireux d'arriver à quelque chose de pratique, Son Eminence s'écrie tout à coup :

— Eh bien ! j'ai un compromis à vous proposer. Cessez à l'avenir tout travail le dimanche, calculez exactement chaque soir les bénéfices de la journée, et si, à la fin de l'année, votre budget de recettes n'égalera pas celui de l'année dernière, je prends l'engagement de combler le déficit.

— Mais, Eminence, vous n'y pensez pas !

— A la condition, toutefois, reprit aussitôt le prélat, que si votre gain est au contraire plus considérable, vous me verserez cet excédent pour mes bonnes œuvres.

L'année était passée et le cardinal ne pensait plus à son engagement ni à celui du négociant, quand un jour celui-ci se présente à l'archevêché.

— Eminence, dit-il tout joyeux, je viens, conformément aux termes de l'accord que nous avons conclu, vous apporter six mille francs. C'est l'excédent de mes profits de cette année sur les années précédentes.

La course des paniers

Parmi tous les sports et tous les jeux qui sont en honneur dans les campagnes, la course des paniers est sans contredit une des plus curieuses et des plus divertissantes. Elle a l'avantage de ne pas être basse ou simplement malpropre, comme certains amusements sportifs des paysans, et requiert de plus de l'habileté, du coup d'œil et de la présence d'esprit. Auprès de cette course, toutes celles comme la course en sac, la course de la cuillère, tant d'autres encore, paraissent insignifiantes.

Avant le départ, les participants qui se montent rarement à plus de dix ou douze, sont placés en rang et, devant chacun d'eux se dresse une pile de dix paniers. A un signal donné, ces paniers doivent être pris, posés sur la tête et portés à un point qui est distant de deux kilomètres au moins. Mais ce n'est pas le premier arrivé qui gagne, parfois, car il a pu perdre quelques paniers en route. Le gagnant est celui qui arrive le premier avec ses paniers au complet.

Les Rayons X... et les Voleurs

On a parlé naguère du projet d'un « douanier » ingénieur qui voulait utiliser les rayons X.. pour découvrir dans les valises les mieux fermées et les poches les plus boutonnées les marchandises introduites en fraude par la frontière. Il s'agissait probablement d'une imagination de reporter plutôt que d'un projet réel. Mais les Japonais, qui n'ignorent aucune ressource de la civilisation, viennent de découvrir une application inattendue de la puissance des rayons X... contre les voleurs. Il paraît qu'à la « Monnaie » de Tokio, on s'était aperçu de suites constantes du numéraire frappé. C'étaient les ouvriers de l'établissement qui, utilisant la faculté qu'ont les Japonais de faire ce qu'ils veulent de leurs estomacs, absorbaient au moment de sortir des ateliers, une certaine quantité de pièces d'or et d'argent. Rentrés chez eux, ils avaient de l'émetteur et ajoutaient ainsi tous les jours, en espèces, une somme appréciable à leurs appointements.

Le gouvernement japonais, désireux de mettre fin à la rapacité monétaire des estomacs de ses ouvriers, fit venir d'Amérique un appareil de radiographie. Et un beau jour tous les ouvriers de la Monnaie de Tokio durent, en sortant, déviser devant l'appareil qui révéla les estomacs trop chargés. Et depuis ce genre de contrôle intime et effectif les ouvriers de la Monnaie de Tokio respectent un peu plus l'encaisse métallique du gouvernement.

Une réponse de Jean-Bart

Jean-Bart, amené à Versailles par le chevalier de Forbin, fumait sa pipe dans l'embrasure d'une fenêtre ouverte. Louis XIV, l'ayant fait appeler, lui dit :

« Jean-Bart, je viens de vous nommer chef d'escadre.

— Vous avez bien fait, Sire, » répondit le marin.

Cette réponse ayant excité un grand éclat de rire parmi les courtisans, qui la trouvaient aussi absurde que brutale :

« Vous vous trompez, Messieurs, leur dit gravement Louis XIV; cette réponse est celle d'un homme qui sent ce qu'il vaut, et qui compte m'en donner bientôt de nouvelles preuves. »

Delirium pas mince

Le Dr Ricard fut aussi célèbre par ses bons mots que par ses œuvres.

Encore étudiant, il faisait partie du service

d'Orfila. On sait que le fameux savant renvoyait ses élèves pour la moindre infraction. Un étudiant arriva-t-il en retard de deux minutes, il l'expulsait.

Un des malades d'Orfila était mort sans que le chirurgien s'en fût aperçu. Le lendemain, à sa clinique, on vint le lui annoncer.

— Cela me surprend beaucoup, dit Orfila ; après cela, il est peut-être mort du « delirium tremens. »

— Pas si « mince » que cela, répondit Ricard, puisqu'il est mort !...

Cette exclamation, proférée à haute voix, dérida tous les internes, mais Ricard fut renvoyé de la clinique d'Orfila.

Passe-temps

— — —

Solutions pour le n° du 20 mai 1906.

Enigmes : Oiseau. Aube. Charlaten.

Curiosités alphabétiques :

A près avoir fait ta prière,
B ébé, viens embrasser ta mère,
C ar elle veut à l'alphabet
D onner tout l'attrait d'un jouet ;
E lle veut qu'une simple histoire
F acilite un peu ta mémoire.
« G eorges, la perle des garçons
« H âtait le pas vers le village :
« I l y portait, pour tout bagage,
« J oujoux, confitures, bonbons,
« K irielle de friandises,
« L orsqu'un pauvre le rencontra.
« M onsieur Georges lui montra
« N i plus ni moins ses gourmandises.
« O r notre Georges fut gentil :
« P renez, brave homme, lui dit-il.
« Q uand un pauvre fait la dinette,
« R ien ne reste, il fait table nette.
« S ans bonbons Georges s'en alla.
« T émoïn caché de l'aventure,
« U n ange doublant la mesure,
« V ous les lui rendit au delà ! —
X avier, notre curé faisant le prône,
Y voyant un moyen d'exciter à l'aumône,
Z élé pasteur, nous raconta cela.

RÉBUS

O
o o o o o
9

— — —
L U

O

— — —
aaa XXXXX

Récréations mathématiques

Sur le bord d'une rivière se trouvent un loup, une chèvre et un chou ; un batelier voudrait les transporter de l'autre côté, mais son bateau est si petit qu'il ne peut y faire tenir avec lui que l'un des trois, et qu'il se trouve de cette manière obligé de faire plusieurs fois le trajet. Il faut donc qu'il s'arrange de façon à ne jamais laisser pendant son absence le chou avec la chèvre ni la chèvre avec le chou ; autrement, la chèvre mangerait le chou et le loup croquerait la chèvre. Comment s'y prendre ?

Editeur-imprimeur : G. MORITZ, gérant.